

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 3 Mois 9 fr. 6 Mois 17 fr. Un An 32 fr.
Autres départements et l'Algérie 3 Mois 11 fr. 6 Mois 20 fr. Un An 36 fr.
Étranger (Union postale) 3 Mois 17 fr. 6 Mois 30 fr. Un An 55 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N°13.757 - TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE - MARDI 6 OCTOBRE 1914
LE NUMÉRO 5 CENTIMES
75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans son bureau
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Le Rêve allemand

Avez-vous lu la brochure : « Le Partage de la France en l'an 1917 » ? Au-dessous de ce titre suggestif et entre parenthèses, ces mots : « Ce qu'on verra un jour ». L'auteur est un certain Adolf Sommerfeld, un ouvrier quelconque comme on en voit tant sur les bords de la Sprée. A ceux qui douteraient encore de la haine germanique contre notre pays, je recommande la traduction de cette brochure : je ne connais rien de plus cyniquement mensonger, méchant et haïeux. Nulle part ne s'étalent d'une façon plus éhontée les ambitions pangermaniques, le rêve d'hégémonie mondiale auquel beaucoup ne voulaient pas croire.

J'ai, dans maints articles, à cette place même, dénoncé, au cours de ces dernières années, ces prétentions exorbitantes auxquelles, à mon sens, le public français ne s'arrêterait pas assez. Avec quelle complaisance, le thème de la suprématie allemande due à la race supérieure qui avait l'honneur et le bonheur de vivre sous la direction du kaiser, n'était-il pas développé ! Hommes d'Etat, historiens, professeurs, industriels, commerçants, journalistes affirmaient cette supériorité en termes dont l'orgueil n'avait d'égal que le mépris souverain affecté pour les autres nations destinées à servir — joie suprême ! — sous le joug allemand. Généreux, amiraux ne manquaient pas une occasion d'exprimer l'idée favorite. Le kaiser ne se complaisait-il pas à donner lui-même le ton ?

Elendre sa domination sur l'Europe, et, par elle, imposer la loi germanique à l'univers civilisé, tel était le rêve.

Par quels moyens le réaliserait-on ?

La diplomatie ? Assurément, elle n'est pas à dédaigner. Bismarck savait en user, soit pour endormir, dans une décevante sécurité, ceux à la gorge desquels il s'appretait à sauter, soit pour se ménager la bienveillante neutralité de ceux qui auraient pu se mettre en travers de ses projets. Mais ce n'est pas par des discours, « disail-il, qu'on fonde les empires, « milk and water », « lait et eau », c'est par « le fer et le sang ». En 1834, le Danemark, en 1866 l'Autriche, en 1870, la France firent tout à leur douleur épreuve de cette méthode de perfidie et de violence.

Le kaiser, digne élève du Maître, est resté fidèle à cette méthode, convaincu que si elle était bonne pour fonder l'empire d'Allemagne, elle ne l'était pas moins pour le conserver et l'étendre. Mais la France s'était relevée ; l'Angleterre était en garde ; la Russie, en dépit de l'ambition allemande s'était trop tôt démasquée. Appuyé sur l'Autriche-Hongrie et sur l'Italie qui depuis... elle avait alors ses raisons de rester dans la Triple, le kaiser n'avait-il pas déclaré que rien d'important ne se ferait sans son avis, ni dans l'Europe, ni dans le monde ? Les intéressés se le tinrent pour dit. Et l'instinct de la conservation et le péril commun rapprochèrent la France, la Grande-Bretagne et la Russie jusque-là divisées et séparées.

Comment rompre ce faisceau ? La diplomatie allemande eut recours tantôt à la carresse, tantôt à la menace. Temps perdu, peine inutile ! A Paris, à Londres, à Pétersbourg, on resta aussi insensible aux avances, qu'inaccessibles à l'intimidation. Alors le kaiser se souvint que les moyens diplomatiques n'avaient jamais été qu'un pis aller pour son Maître — le pouvoir impérial — le procédé « de fer et de sang » valait mieux.

Mais à qui s'attaquer tout d'abord ?

Tout à tour, on montra les dents à la France, à la Grande-Bretagne, à la Russie. Quelle était celle de ces nations qu'on haïssait le plus à Berlin ? On aurait été embarrassé du choix. Ce qu'on savait bien, c'est que la Triple Entente barrait la route à la suprématie allemande ; à tout prix, il fallait briser, anéantir les nations qui la composaient, séparément si cela se pouvait, ensemble si l'on ne parvenait pas à les isoler. La guerre trouva la Russie, la France et l'Angleterre plus étroitement unies que jamais et inébranlablement résolues — avec l'héroïque Belgique, avec la Serbie et le Monténégro, avec le Japon, avec d'autres que leur intérêt bien entendu jettera demain dans le conflit — à mener la lutte jusqu'à l'effondrement complet de la puissance germanique et à l'anéantissement, sans retour offensif possible, du militarisme prussien.

Mais où en est l'Allemagne, de son rêve de domination mondiale et, en particulier, le partage de la France ? Quelle est pour elle la réalité, à l'heure où l'écris ? La bataille de la Marne a été, pour ses armées, une sanglante défaite. Et sur les bords de l'Aisne, la victoire, à peine disputée depuis vingt jours, ne fait plus de doute pour les armes anglo-françaises. Mille signes présagent la débâcle prochaine, imminente des horribles teutoniques. Ce sont les progrès quotidiens au sud et à l'est de l'immense champ de bataille ; ce sont les assauts furieux et désespérés de l'ennemi qui se débat vainement dans notre étreinte de fer ; c'est, ici, la résistance opiniâtre de nos troupes qui ne cèdent pas un pouce de terrain, là, la furie

anglo-française qui, pied à pied, déloge l'ennemi de ses retranchements les plus solides et les mieux fortifiés ; voilà pour les opérations de guerre, le côté militaire.

Le côté moral n'est pas moins intéressant. Tandis qu'en France, en Angleterre, en Russie, chez tous les alliés, la confiance en la victoire définitive est complète et absolue, l'Allemagne au contraire voit le doute l'envahir. L'opinion publique ne connaît que les nouvelles que le gouvernement impérial lui dose parcimonieusement avec un art savamment laudatif, mais elle n'ignore pas que les plans de son kaiser sont renversés, que Paris, en dépit des mensonges officiels, n'est ni pris ni investi, que la guerre n'est pas près de finir... et elle s'inquiète. Demain l'inquiétude se changera en alarme. Est-il exact que l'empereur et le kronprinz aient eu une « violente altercation » ? Ce qui est sûr, c'est que le commandant de la place de Mulhouse s'est suicidé de désespoir et d'impuissance, en écrivant à l'état-major allemand : « Venez voir vous-mêmes les difficultés avec lesquelles je suis aux prises ». Ce qui n'est pas moins certain, c'est que le kaiser parle de se défendre « jusqu'à son dernier cheval, jusqu'à sa dernière cartouche ».

Et voici, phénomène peut-être plus significatif encore, que la presse reptilienne, toujours si complaisante et si docile aux suggestions gouvernementales, semble, par ordre, préparer les esprits aux moins bonnes nouvelles et les stimuler aux sacrifices nécessaires. « Si nous succombons dans cette guerre, notre fortune et nos biens sont perdus », écrit la Gazette de Cologne. « Tiens ! Tiens ! La morgue disparaît. L'hypothèse de la défaite est donc envisagée. A l'imprudent qui se fit permis, il y a seulement un mois, une allusion aussi blessante pour l'orgueil allemand, la prison eût vite appris à ne pas douter du succès. Le kaiser n'est donc plus invincible !

En tous cas, il n'est pas invaincu. La bataille de la Marne l'a prouvé ; celle de l'Aisne achève la démonstration. Les pioupious de France, merveilleusement secondés par leurs camarades anglais, tiennent et tiendront bon. Mais qu'est devenu, qui qu'est devenu le rêve allemand, formulé par Herr Adolf Sommerfeld, sous ce titre : « Le Partage de la France » ? Au fait, il n'y a peut-être qu'un mot à changer. Je propose la modification : « Le Partage de l'Allemagne ».

Henri Michel

Les Fils du Kaiser

Il en avait six : le premier, le kronprinz, le pilleur du château de Roye, qui a failli être fait prisonnier, lors de la retraite qui suivit la victoire de la Marne, parait encore commander l'armée allemande qui recule dans l'Argonne.

Le second, le prince Eitel, au sujet duquel on raconte naïvement des histoires analogues à celles qui mirent fin à la carrière de cour comte d'Eulenburg, est toujours à l'armée.

Le troisième est mort dans un hôpital belge, frappé, dit-on, par une balle allemande.

Le quatrième, Auguste-Guillaume, n'a pas fait parler de lui.

Le cinquième, Oscar, a quitté l'armée, malade, et a été transporté à Hambourg. Les médecins disent qu'il lui faudra plusieurs mois de repos.

Le sixième, Joachim, a été blessé et est en voie de guérison. Il commence à marcher avec une canne.

Henri Michel

Impressions de Paris

— De notre correspondant particulier —

Paris, 5 Octobre.

Parmi les nouvelles fallacieuses qui, depuis jeudi, couraient Paris, et qui viennent de motiver une information judiciaire du gouvernement militaire, une des plus répandues était que le ministère de la Guerre attendait dimanche pour lancer l'annonce de la grande victoire. Aussi, bien des gens ont-ils été déçus, en lisant simplement, dimanche, dans le communiqué officiel : « Aucun détail nouveau à signaler. L'impression générale est favorable ».

Cette discrétion a suffi pour arrêter les bruits qui volaient de bouche en bouche, et pour rendre aux Parisiens, qui ont compris la leçon, la patience d'attendre jusqu'au bout dans la dignité la plus confiante, l'issue de la gigantesque rencontre.

Vers la fin de la journée, était annoncé le voyage du président de la République, du président du Conseil et du ministre de la Guerre sur le front des armées.

Les Parisiens ont approuvé les hauts sentiments qui avaient décidé de ce voyage, qui est comme une sorte de délégué du pays à nos soldats et à leurs chefs.

Jamais une armée n'aura eu une tâche plus solennelle. Il s'agit, non seulement de délivrer un territoire de l'ennemi qui l'opprime, mais de délivrer en même temps l'humanité d'un faux rêve de brutalité et de domination guerrière.

Nos armées qui se sacrifient pour que la France continue, et pour que le monde respire, enfin, dans le travail et dans la paix, méritent qu'on leur porte les félicitations et la reconnaissance de tous les Français.

Voici ce que se disent les promeneurs de ce beau dimanche d'automne, sur lequel le soleil avait jeté des écharpes d'or. Docile, sans éclats bruyants, la foule se pressait partout.

A une station de tramways pour la banlieue, où le me trouvais, la queue était lon-

gue et lente à se mouvoir. Enfin, on avançait de quelques pas.

« Nous progressons sur l'aile gauche », dit une femme en riant.

Peu d'instants auparavant, elle avait parlé de son fils qui était au feu, et dont, depuis deux mois, elle était sans nouvelles.

Près d'elle, d'autres femmes, en deuil, celles-ci, avaient des regards tristes, mais vaillamment, elles s'efforcèrent de sourire, quand une grande voiture portant des cochons nous fut ainsi signalée par un gavoche :

« Tiens ! regarde, une voiture d'Allemands ! ».

PAUL SOUCHON.

Le Chemin du Retour

Le communiqué officiel russe, confirmé par une note du communiqué officiel français, donne sur la grave défaite que les armées du tsar ont fait subir aux troupes allemandes des détails édifiants.

Sur le fait même, aucun doute ne saurait subsister. Le grand état-major allemand l'avait lui-même reconnu dans son communiqué du 3 octobre. Mais il ne l'avait reconnu que dans une certaine mesure et en s'efforçant d'en atténuer l'importance. « Sur le théâtre oriental de la guerre, indiquait ce communiqué, l'avance des forces russes au-delà du Niémen vers le centre de la province de Suwalki semble devoir se vérifier. » N'en déplaise aux augures du grand état-major allemand, l'avance russe ne semble pas seulement devoir se vérifier, mais elle s'est affirmée d'une façon beaucoup plus vive et plus étendue qu'on ne nous l'avait dit.

La vérité est qu'il s'est livré là-bas, entre le front de la Prusse orientale et le Niémen, une bataille qui, après dix jours d'impétueux efforts, a abouti à une complète déroute allemande. Et cette bataille — à laquelle les Russes donnent le nom de bataille d'Augustow du nom de la ville si vaillamment reconquise par eux sur les Allemands — a été pour la Russie une victoire libératrice : la province de Suwalki a été abandonnée en désordre par les Allemands, et la province de Lomja, dont le communiqué de leur grand état-major avait négligé de nous parler, a été abandonnée aussi. Les troupes allemandes qui avaient commencé à envahir la Russie par les frontières de la Prusse orientale ont dû reprendre en grande hâte le chemin de chez eux sans demander leur reste. Et l'humiliation de cette retraite précipitée s'est doublée pour eux de pertes matérielles considérables.

D'autres grandes batailles se préparent sur le théâtre oriental de la guerre, notamment au sud, en territoire autrichien, où les Russes vont engager une action décisive contre les forces austro-allemandes pour forcer le passage de Cracovie qui leur ouvrirait la route de l'Allemagne. Mais en attendant cette action, nous devons enregistrer comme un résultat précieux cette victoire d'Augustow qui fait le plus grand honneur à la valeur de nos alliés. Les Allemands avaient compté envahir facilement la Russie par les frontières de la Prusse orientale tandis que la Russie avait ses meilleures forces occupées en Galicie autrichienne, et les quelques succès qu'ils avaient remportés avaient semblé autoriser leurs espoirs. Mais ces succès qu'ils avaient fait sonner si haut n'auront pas été de longue durée puisque voici les Allemands en fuite.

Les Allemands ont pris là-bas le chemin du retour. Ils ne tarderont pas à le prendre aussi sur une autre partie du théâtre de la guerre que vous savez bien. Et c'est chez eux qu'ils seront bientôt contraints de se défendre.

CAMILLE FERDY.

Les pertes allemandes

Il est permis d'affirmer, sans crainte d'être démenti, qu'à l'heure qu'il est, les pertes allemandes sont déjà égales, sinon supérieures, à celles de toute la campagne de 1870-71.

En 1870, 33.101 officiers de tous grades et sous-officiers, ainsi que 1.113.254 soldats allemands avaient franchi les frontières françaises. Sur ce nombre, 116.821 furent blessés et 17.255 tués sur les champs de bataille. Le total des officiers et soldats décédés des suites de leurs blessures a été de 11.023 et celui des officiers et soldats disparus ou morts de maladie de 14.904. On a donc compté en tout, du côté allemand, en 1870, 43.182 morts ou disparus et 116.821 blessés, chiffres qui forment un total général de 160.003.

En ce qui concerne la guerre de 1914, les trente-cinq premières listes de pertes publiées par les journaux prussiens accusent un total de 90.000 tués, blessés et disparus. A ces listes, il faudra ajouter celles des pertes boïdoises, bavaroises, saxonnes et wurtembergoises, dont on s'est bien gardé de faire l'indication, parce que le gouvernement prussien a mille raisons de ne pas faire connaître au peuple allemand le nombre exact des victimes de la guerre qu'il a déchaînée.

Mais il suffirait que les pertes réunies du grand-duché de Bade, de la Bavière, de la Saxe et du Wurtemberg formassent un total d'environ 70.000 — et elles sont certainement plus importantes — pour que le chiffre de 1870 fût atteint d'ores et déjà.

Guillaume I^{er} peut être fier de son petit-fils.

LA GRANDE BATAILLE

Elle reste indécise au nord de l'Oise

Les Russes infligent aux Allemands un sanglant échec

Bordeaux, 5 Octobre.
Les ministres se sont réunis, ce matin, en Conseil de Cabinet, sous la présidence de M. Briand, vice-président du Conseil. Ils se sont entretenus de la situation diplomatique et militaire.

Pendant l'absence de M. Millerand, l'intérieur du ministère de la Guerre a été confié à M. Briand, garde des Sceaux.

De nombreux officiers prussiens tombèrent, frappés à mort, autour du prince, qui eut alors une grave attaque cardiaque.

Après la bataille, le prince fut transporté dans un hôtel de Metz, où le kaiser vint le voir.

« Mon enfant, nous voici », s'exclama, les bras ouverts, le père du malade, qui demeura pendant une heure au chevet de son fils.

Communiqué officiel

Bordeaux, 5 Octobre.
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

A notre aile gauche : Au nord de l'Oise, la bataille continue, très violente. Son résultat reste indécis. Nous avons dû, sur certains points, céder du terrain.

Sur le reste du front : Rien de changé.

En Russie : Après une bataille qui a duré dix jours, l'armée allemande, qui opérait entre le front de la Prusse orientale et le Niémen, a été battue sur toute la ligne et effectuée sa retraite en abandonnant un nombreux matériel. Elle a évacué complètement le territoire des gouvernements de Suwalki et de Lomja.

Le cinquième fils du kaiser à la bataille de Verdun

Copenhague, 5 Octobre.
Un correspondant du Berliner Tageblatt, qui assista à la bataille de Verdun, le 24 septembre, où le prince Oscar, cinquième fils du kaiser commandant la garde impériale, dit que les Allemands et les turcs luttèrent dans un terrible corps à corps.

L'Action Russe

L'armée allemande coupée en deux éprouve d'énormes pertes

Pétersbourg, 5 Octobre.

On annonce de source officielle que l'armée allemande a été coupée en deux parties par les Russes.

Le premier tronçon a été écrasé entre Augustow et Suwalki, avec 60.000 hommes hors de combat.

Le deuxième tronçon s'est dirigé sur Mariampol, que les Russes ont pris en infligeant à l'ennemi d'énormes pertes.

Le Niémen est encombré de cadavres allemands.

On dit que les cosaques sont à 15 kilomètres de Cracovie.

Pétersbourg, 5 Octobre.

Le grand état-major fait aujourd'hui le communiqué officiel suivant :
La bataille d'Augustow s'est terminée par la victoire des armées russes le 3 octobre.
La défaite des troupes allemandes est

complète et l'ennemi se trouve en ce moment dans une retraite désordonnée, fuyant vers les frontières de la Prusse Orientale.

Les vaillantes troupes russes lancent vigoureusement les Allemands, qui abandonnent dans leur marche éperdue des convois, des canons et des munitions, n'ayant pas même le temps de relever leurs blessés.

On sait que la bataille d'Augustow a commencé le 25 septembre, par un bombardement, par les grosses pièces d'artillerie allemande, de la région de Sopotskino, suivi d'une offensive de l'ennemi vers la sudiste position. En même temps, les Allemands s'efforçaient en vain d'enfoncer et de disloquer les forces russes près de Drouskienki, sur le Niémen.

Le 26 septembre, les Allemands ont tenté également une attaque de la forteresse d'Ossowetz, mais, se heurtant partout à une résistance acharnée, ils furent obligés de se replier.

Ne se bornant pas à de vigoureuses contre-attaques, nos troupes prirent alors l'offensive et poursuivirent l'ennemi en retraite.

Les Allemands, malgré l'énergie de leur résistance, ne purent entraver notre poussée, et nos troupes courageuses s'emparèrent des positions ennemies.

Déroutés par cette action irrésistible, les Allemands commencèrent à faiblir, et sont présentement en retraite, quittant hâtivement notre territoire.

Ce mouvement de retraite dégénère en déroute.

D'après les différents rapports des officiers, les troupes russes ont fait preuve, dans la bataille d'Augustow, d'une vaillance héroïque et d'un courage extraordinaire.

Plusieurs régiments se sont battus sans relâche durant une semaine, sortant honorablement des épreuves les plus terribles.

Les combats ont été excessivement furieux dans les environs de Suwalki, où les Allemands avaient concentré des forces très importantes et où, après avoir préalablement fortifié leurs positions, ils ont opposé une résistance des plus acharnées.

Nos troupes ont, à maintes reprises, chargé à la baïonnette pour déloger l'ennemi de ses tranchées.

Des prisonniers confirment que les pertes allemandes dans la bataille de Suwalki ont été si grandes que, dans certains cas, il ne restait que vingt hommes sur cent.

Tout chemin de retraite des Allemands est encombré de leurs cadavres.

L'invasion allemande de la Prusse Orientale en Russie a donc échoué complètement et l'ennemi quitte maintenant définitivement les provinces de Suwalki et de Lomja.

Sur la rive gauche de la Vistule et sur le théâtre de la Galicie, la situation est inchangée.

Il n'y a plus en Russie un seul soldat allemand

Pétersbourg, 5 Octobre.

Le grand état-major fait, ce soir, le communiqué officiel suivant :

L'armée allemande, qui, venant de la Prusse orientale, avait envahi notre territoire jusque dans les parages de Brouskienki, sur le Niémen et Dossowetz, a été complètement battue après dix jours de combats acharnés. Elle s'est entuie en abandonnant des blessés, des munitions et des canons.

Ses pertes sont très considérables.

Les provinces de Suwalki et de Lomja se trouvent de ce fait libérées de troupes ennemies, dont la poursuite continue.

Sur le front autrichien

Pétersbourg, 5 Octobre.

Le Messenger de l'Armée, passant en revue la concentration des forces ennemies, dit que les armées autrichiennes qui campent dans la région de Cracovie accroissent l'aile méridionale des Allemands. Ceux-ci ayant réuni des troupes très importantes aux environs de Breslau, marchent au Sud-Est.

L'action se développe sur un front de Cracovie-Mieschow-Nowo-Radomsk et Sieradz, où aucun engagement sérieux n'a eu lieu ces derniers jours. Il ne s'est produit que des opérations de reconnaissance sous Przemysl.

Le Messenger de l'Armée dit que les Russes ont pris possession, dans les Karpathes, de quatre cols dominants les routes qui conduisent à Sombor-Striy-Stanislau et Maramros-Sziget, dont ils se sont emparés, malgré une résistance désespérée de l'ennemi pour rejeter les Russes au-delà des Karpathes.

Le Messenger de l'Armée décrit le combat



Carte des opérations russes sur le front allemand et le front autrichien

pour la possession d'un coin très important, à Oujka, où les Autrichiens avaient trois positions successives de grande puissance, organisées pour la défensive et dont les batteries avaient été savamment masquées.

Le front de la première position étant inexpugnable, les Russes le tournèrent par un mouvement débordant admirablement exécuté.

Les Autrichiens se replièrent sur la deuxième position, mais les Russes les taillèrent en défilé par une attaque à la baïonnette, puis ils les chassèrent de la troisième position où l'ennemi ne put se maintenir que quelques heures, ayant été gâté par une attaque sur tout le front.

Le *Messenger de l'Armée* constate que l'action vigoureuse dans les Karpathes a une énorme importance stratégique et morale, car elle détruit la légende qui représentait comme impossible le passage des Karpathes orientales et elle ouvre à nos troupes l'entrée facile en Hongrie.

Désormais, les troupes hongroises combattent dans les rangs autrichiens avec le cœur gros, en défendant des intérêts qui leur sont étrangers, quand leur propre pays est menacé d'une invasion russe.

Guillaume II à Thorn

Londres, 5 Octobre. Une information officielle publiée le 3 du courant, dans les journaux de Pétersbourg, dit que l'empereur Guillaume est parti pour Thorn.

La Bataille de l'Aisne

Le communiqué allemand est absolument muet

Londres, 5 Octobre. Le dernier communiqué officiel allemand, intercepté par Marconi, reste absolument muet sur les opérations en France.

La Situation

Paris, 5 Octobre. Parlant de la situation de nos armées dans la région d'Arras, M. Ardouin-Dunazet dit dans la *Liberté* :

Le mystère est plus complet qu'il ne fut jamais sur la bataille qui se poursuit dans le Nord et sur la zone même où les opérations ont lieu.

Il semble bien, toutefois, que le mouvement de nos armées vers Arras ait pris une telle ampleur qu'il occupait depuis la Somme jusqu'à l'Argonne, dans une zone d'occupation signalée au centre et l'amoindrissement de l'effort dans les régions de Roye ou d'Albert.

La bataille bat son plein dans la région d'Arras, dit simplement le communiqué, ajoutant qu'aucune décision n'a encore été obtenue. C'est une contrée de plaines fortement ondulées, mais sans aucune dénivellation, à l'exception d'un bourg d'Arras, où, sur près de deux kilomètres, ce ne sont que des molles tourterelles.

Un milieu de ces terres inconsistantes, se traîne lentement la Senée. La région laitière est si incertaine et basse, qu'il suffit de harceler les vaches de Saint-Waast, pour que les eaux de cette rivière aillent rejoindre la Senée, à cinq kilomètres au sud-est.

Le système de défense ramontant au moyen de sauts et d'obstacles, par Vauban permettait, en tenant des écluses à Bouchain, sur l'Escaut, de faire refluer la Senée jusqu'à Arras.

Cette manœuvre d'écluse fut, pour la dernière fois, utilisée en 1870.

Sur ces dépressions, dans une partie est utilisée par la navigation, grâce à la canalisation de la Scarpe et de la Senée, les passages sont rases et faciles à barrer. Ce sont d'étroites chaussées ayant un village sur chaque rive du marais.

Ainsi entre Torquennes et Lecluse, Arras et Frenay, Brunet et Auberchenon-Bac, etc., c'est la Gohelle, région de grandes houillères, au milieu de laquelle est la ville de Lens, illustrée par la victoire de Condé.

En Estrées et au sud de la Senée, quelques villages apparaissent au sommet des ondulations, entre les rideaux d'Ormes qui les masquent. Mais le grand marais domine au fond des vallées au bord des ruisseaux clairs qui vont rejoindre la Senée.

Lequel de ces centres, pour la plupart peuplés, votés à la culture des betteraves et à l'industrie sucrière, donnera son nom à la bataille ?

Le Président de la République sur le champ de bataille

La portée du voyage

Bordeaux, 5 Octobre. M. de Mun, parlant dans l'*Echo de Paris* de la visite de M. Poincaré aux armées, dit :

Il est de toute évidence que le général Joffre n'a point eu l'intention de se rendre avec les ministres au grand quartier général pour leur donner le spectacle d'une journée de tranchée. Il ne l'est pas moins que, si le voyage du président de la République est indiqué que M. Poincaré se rendrait d'abord au quartier général, c'est qu'il ira ensuite ailleurs, et ailleurs ce ne peut être que le front des armées.

Quand le chef de l'Etat va saluer les troupes sur le front, c'est qu'elles sont victorieuses.

La France de Bordeaux, de son côté, dit :

Chacun sait, en effet, que le généralissime Joffre se montra partisan de l'organisation défensive à Bordeaux, pour éviter à l'organisation central le moindre risque.

Il est absolument certain que le même esprit de prévoyance a présidé à l'organisation du déplacement présidentiel d'aujourd'hui. On a dû y veiller avec soin.

Le pays comprendra tout de suite, à la seule annonce du voyage officiel, qu'il y a quelque chose de changé là-haut, dans la zone du grand choc, et c'est, répétons-le, une impression de sécurité qu'il éprouvera et qu'il ne songera pas à dissimuler.

Paris, 5 Octobre. De M. G. Berthoulat, dans la *Liberté*, sur le voyage de M. Poincaré aux armées :

C'est qu'il s'agit, en effet, de l'Etat, c'est l'accompagnement de la note par nous en formes avertis. Il en a été empêché jusqu'ici, tantôt par la nécessité de présider quotidiennement le Conseil des ministres, tantôt par le désir de l'autorité militaire qui ne jugeait pas le moment favorable.

Les circonstances permettent aujourd'hui ce déplacement, et cela est signé Joffre.

général French, auxquelles M. Poincaré traduirait les sentiments d'admiration que nous inspirent leur belle vaillance et l'habileté de leurs chefs, s'associeront de tout cœur. Toutefois, le Japon vient d'assurer le gouvernement chinois que les troupes chinoises stationnées près de la ligne ne seront pas inquiétées.

Comment le général de Bulow apprécie notre armée

La cavalerie est superbe dans la charge. L'artillerie est terrible. — L'infanterie est téméraire.

Paris, 5 Octobre. Le *Figaro* publie quelques appréciations du général de Bulow sur notre armée :

J'estime que votre cavalerie n'existe pas, elle est superbe dans la charge, mais la charge ça ne se fait plus, cela ne se porte plus. La charge c'est de la littérature, de la poésie, ce n'est plus de la guerre.

Votre artillerie, Ah ! elle est terrible, c'est la première du monde. Nos soldats appellent vos artilleurs les bouchers noirs. Ils ont raison, ils nous font beaucoup de mal.

J'aime mieux parler de votre infanterie, qui mérite de grands éloges, mais qui a de si énormes pertes. Le plus dangereux de tous, c'est son courage. Vos fantassins se battent à poitrine découverte, ils semblent se plaisir à faire cible. Ils sont faciles à viser et à atteindre.

Vous semblez ignorer que pour vaincre il faut se cacher, se dissimuler, offrir à l'adversaire le moins de prise possible. Remuer la terre, s'y tapir, se servir de tous les rochers, de tous les replis de terrain, voir et ne pas être vu.

Ce jour-là, qui sait si vous ne serez pas vainqueurs ?

Le général von Bulow dit être content.

Il faut croire que nous avons appris, car peu à peu nous nous étions vainqueurs. Le général von Bulow doit être content.

En Belgique

Un village en flammes

Amsterdam, 5 Octobre. Un réfugié de Veldwezelt, arrivé à Maestricht, rapporte que le village de Bridgen, près de Lanaken, a été bombardé et est actuellement entièrement en flammes.

Un avion jette des proclamations sur Anvers

Ostende, 5 Octobre. Un « taube » a survolé, hier, Anvers, en laissant tomber un grand nombre de proclamations en français et en flamand, disant notamment que les troupes belges feraient mieux de se rendre, parce qu'elles se battent simplement pour les princes de Russie, qui ne cherchent qu'à augmenter leurs territoires, et qu'elles ne devraient pas se battre pour les rochers, de tous les replis de terrain, voir et ne pas être vu.

Le communiqué allemand ajoutait qu'il n'y avait pas un seul Russe dans tout l'empire allemand, et ne ressent d'avancer vers Paris et de bombarder la ville de Valenciennes.

Le communiqué allemand ajoutait qu'il n'y avait pas un seul Russe dans tout l'empire allemand, et ne ressent d'avancer vers Paris et de bombarder la ville de Valenciennes.

Le communiqué allemand ajoutait qu'il n'y avait pas un seul Russe dans tout l'empire allemand, et ne ressent d'avancer vers Paris et de bombarder la ville de Valenciennes.

Le communiqué allemand ajoutait qu'il n'y avait pas un seul Russe dans tout l'empire allemand, et ne ressent d'avancer vers Paris et de bombarder la ville de Valenciennes.

Le communiqué allemand ajoutait qu'il n'y avait pas un seul Russe dans tout l'empire allemand, et ne ressent d'avancer vers Paris et de bombarder la ville de Valenciennes.

Le communiqué allemand ajoutait qu'il n'y avait pas un seul Russe dans tout l'empire allemand, et ne ressent d'avancer vers Paris et de bombarder la ville de Valenciennes.

Le communiqué allemand ajoutait qu'il n'y avait pas un seul Russe dans tout l'empire allemand, et ne ressent d'avancer vers Paris et de bombarder la ville de Valenciennes.

Le communiqué allemand ajoutait qu'il n'y avait pas un seul Russe dans tout l'empire allemand, et ne ressent d'avancer vers Paris et de bombarder la ville de Valenciennes.

Le communiqué allemand ajoutait qu'il n'y avait pas un seul Russe dans tout l'empire allemand, et ne ressent d'avancer vers Paris et de bombarder la ville de Valenciennes.

Le communiqué allemand ajoutait qu'il n'y avait pas un seul Russe dans tout l'empire allemand, et ne ressent d'avancer vers Paris et de bombarder la ville de Valenciennes.

Le communiqué allemand ajoutait qu'il n'y avait pas un seul Russe dans tout l'empire allemand, et ne ressent d'avancer vers Paris et de bombarder la ville de Valenciennes.

Le communiqué allemand ajoutait qu'il n'y avait pas un seul Russe dans tout l'empire allemand, et ne ressent d'avancer vers Paris et de bombarder la ville de Valenciennes.

Le communiqué allemand ajoutait qu'il n'y avait pas un seul Russe dans tout l'empire allemand, et ne ressent d'avancer vers Paris et de bombarder la ville de Valenciennes.

Le communiqué allemand ajoutait qu'il n'y avait pas un seul Russe dans tout l'empire allemand, et ne ressent d'avancer vers Paris et de bombarder la ville de Valenciennes.

Cette position avait été occupée par ce que la ligne a été construite et administrée par l'Allemagne, et que cette puissance s'en est servie pour ravitailler Kiao-Tchéou.

Les Allemands auraient perdu 400.000 hommes

Londres, 5 Octobre. Le rédacteur militaire du *Times*, après avoir passé en revue les événements de ces deux mois de guerre, constate que le retrait allemand fait apparaître à tous l'abjecte entreprise initiale de l'Allemagne. Il évalue au minimum à 400.000 hommes les pertes allemandes sur le front ouest.

Les défaites autrichiennes

Les troupes serbo-monténégrines aux avant-postes de Séravévo

Nich, 5 Octobre. Le 2 octobre, les troupes serbes et monténégrines se sont approchées des avant-postes des forts de Séravévo.

Dans la nuit du 2 au 3 octobre, les monitors autrichiens ont bombardé Chabat et les positions qui l'entourent. La journée du 3 octobre s'est passée sans incident notable sur tous les fronts.

Belgrade n'est plus bombardée depuis quelques jours.

Nich, 5 Octobre. On télégraphie du quartier général que les troupes serbes, en Bosnie, se sont approchées des fortifications qui protègent Séravévo.

Sur le front, le long de la Drina, la situation n'a pas changé depuis quelques jours.

Arrestés sur les bords de la Drina, les Autrichiens souffrent des difficultés de se ravitailler, et tout porte à croire que leurs troupes, après vingt jours de tentatives vaines, ne sont pas loin du désarmement.

Les Monténégrins gagnent la troisième bataille de Grahovo

Cettigné, 5 Octobre. La troisième bataille de Grahovo s'est terminée par la victoire des Monténégrins.

Toutes les tentatives des Autrichiens pour s'emparer des positions occupées par les Monténégrins ont complètement échoué.

Les troupes ennemies ont été repoussées avec de grandes pertes.

Démentis serbes

Nich, 5 Octobre. La nouvelle lancée par le *Correspondent Bureau*, d'après laquelle des troupes allemandes auraient été dirigées sur Guevrali et Monastir, est absolument fautive. On dément également une série de fausses nouvelles lancées par cette agence le même jour, notamment celles annonçant des troubles et des révoltes dont le but n'est que trop évident.

Nich, 5 Octobre. Les nouvelles publiées à nouveau par une partie de la presse étrangère sur une épidémie de choléra qui se serait déclarée à Nich, sont absolument dénuées de fondement.

Les Autrichiens se battent entre eux

Nich, 5 Octobre. Les derniers renseignements qui nous sont parvenus confirment que, dans la nuit du 1er au 2 octobre, les troupes autrichiennes se sont battues entre elles près d'Eleak et Drinovacka-Ada, sur la Sava.

L'attitude de la Roumanie

Les efforts de l'Allemagne pour éviter son intervention

Rome, 5 Octobre. Suivant la *Reich Post*, de Vienne, le nouveau ministre d'Allemagne à Bucarest aurait déclaré, au nom de son gouvernement, qu'un accord destructible existe entre l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne. Si donc la Roumanie partait en guerre contre l'Autriche, elle se mettrait également en conflit avec l'Allemagne.

Cette pression a été la cause de la convocation d'un Conseil de la Couronne, que la maladie du roi avait forcé à différer.

Malgré cela, l'opinion publique en Roumanie pousse à une intervention, afin de délivrer les Roumains de Transylvanie.

L'engagement des pressions roumaine et italienne continue à causer de l'inquiétude à Vienne.

En Allemagne

Les pertes totales sur le front ouest seraient de 400.000 hommes

Londres, 5 Octobre. Le rédacteur militaire du *Times*, après avoir passé en revue les événements de ces deux mois de guerre, constate que le retrait allemand fait apparaître à tous l'abjecte entreprise initiale de l'Allemagne. Il évalue au minimum à 400.000 hommes les pertes allemandes sur le front ouest.

Le renvoi des institutrices étrangères

Bâle, 5 Octobre. Selon une information du *Berliner Tageblatt*, toutes les institutrices étrangères employées dans les familles royales et princières d'Allemagne ont été congédiées.

La direction du grand état-major

Bellegarde, 5 Octobre. L'agence Wolf annonce que la direction du grand état-major allemand a été confiée au major général von Voigts Rhetz.

Huit mille hommes de Dibra et la région l'accompagnent.

En Angleterre

L'annuité de la grande-duchesse douairière de Mecklembourg-Strelitz

Londres, 5 Octobre. Le gouvernement anglais a décidé de supprimer l'annuité de 375.000 francs que recevait la grande-duchesse douairière de Mecklembourg-Strelitz, membre de la famille royale allemande, qui par son mariage est devenue allemande.

L'Italie et la guerre

Les crédits en vue de la "neutralité vigilante"

Turin, 5 Octobre. La *Gazzetta del Popolo*, dit qu'en vue de la neutralité vigilante qui devra observer l'Italie au cours de l'hiver prochain, et de l'équipement d'hiver qu'il faudra fournir par suite à nos troupes, le Trésor va avancer au ministère de la Guerre, en vertu de décrets royaux qui seront ensuite convertis en lois, une somme de 50 millions de lires.

Un rapprochement franco-italien

Milan, 5 Octobre. Un article du *Secolo*, 1er édition de l'après-midi, est consacré au rapprochement intime de l'Italie et de la France.

Voici le début de l'article :

La guerre qui ensangante l'Europe a rapproché moralement la France de l'Italie. C'est la une des grandes vérités acceptées partout, et ce n'est pas en vain que l'on dit que les deux nations sont devenues sœurs.

Très nombreux sont ceux qui se demandent aujourd'hui comment nous, Italiens, avons pu préférer, depuis 30 ans, une alliance avec l'Autriche, au centre, à une alliance avec la France, qui contribuait si puissamment à la formation de notre unité nationale.

Voici la conclusion de cet article :

La guerre a révélé une France ne vivant que pour l'unité, prompt aux élans les plus impétueux, une France ayant, comme celle de 1789, foi en elle-même, et consciente de buts à atteindre, réparatrice du droit violé. Elle a révélé une démocratie qui ne parle pas, mais qui agit, qui ne se livre pas à des discussions byzantines, mais qui combat et se fait tuer, qui n'invoque pas un dieu, jeune ou vieux, mais qui trouve dans l'âme de la nation, et dans le sentiment de la défense, les forces innombrables que la guerre exige.

Ce que l'Empire ne put faire, la Troisième République s'en montre capable. La vieille France est morte, une nouvelle France est née, et c'est cette France nouvelle, purifiée par le sacrifice, que la conscience italienne sent véritablement amie et sœur.

Une telle attitude, un tel esprit, ont été trouvés sans doute par tous les peuples de l'Europe.

Le sort des Italiens d'Autriche

Rome, 5 Octobre. Une dépêche de Vienne, au *Messenger*, constate que si l'Italie attaquait l'Autriche, il est certain que les Italiens d'Autriche passeraient en France.

A ce propos, le correspondant appelle l'attention du marquis de San-Giuliano sur la responsabilité qu'il encourt par sa dépêche circulaire rassurante.

Sur mer

Les mines anglaises dans la mer du Nord

Londres, 5 Octobre. Le champ des mines marines que va poser l'Amirauté anglaise, représente une superficie oblongue, qui ferme presque entièrement l'entrée de la Manche du côté est, et barre la route de l'estuaire de la Tamise.

L'extrême est de ce champ coïncide avec une ligne qu'on tirerait d'un point nord d'Ostende.

La superficie qui va être minée n'empêchera pas les vaisseaux allemands de sortir de leurs attaques, et restera dans un chenal étroit l'entrée de la Tamise.

Les navires marchands n'ont rien à craindre de ces mines, s'ils se conforment aux instructions de l'Amirauté.

Par contre, la navigation reste dangereuse dans la partie sud de la mer du Nord, en raison des mines allemandes qui peuvent dériver fort loin par mauvais temps.

Les mines anglaises ne seront pas un obstacle aux mouvements de la flotte britannique, comme il est d'usage. En effet, ces mines sont posées de manière à laisser libres certains canaux, dont la topographie n'est connue que des autorités navales.

D'autre part, les sous-marins étant aveugles lorsqu'ils sont en plongée, on compte que ces bâtiments allemands seront efficacement empêchés de remonter, désormais, des succès aux dépens de la flotte anglaise.

La flotte française de l'Adriatique bombardée les bouches de Cattaro

Rome, 5 Octobre. La flotte française de l'Adriatique a bombardé et détruit la forteresse de Lustica, la principale défense extérieure des bouches de Cattaro.

Les mines allemandes dans la mer du Nord

Amsterdam, 5 Octobre. Le navire *Nieuwdr*, allant de Goole à Rotterdam, a heurté une mine et a coulé.

En France

Le paiement des coupons de rente

Bordeaux, 5 Octobre. En raison des difficultés matérielles que présente actuellement le renouvellement des titres de rentes, le ministre des Finances a décidé que le paiement des arrérages aura lieu sur présentation des anciens titres. Le paiement sera constaté au moyen d'un timbre à date et d'une mention manuscrite indiquant les termes de l'opération. Cette mesure qui simultanément aux inscriptions de rente au porteur ou mixtes, dont les coupons sont émis et aux titres de rente nominatifs émis les cas sont remplis.

Blessés et prisonniers allemands

Dunkerque, 5 Octobre. Un convoi de prisonniers allemands vient d'arriver à Dunkerque.

Tous avaient la même expression d'affolement et de désespoir.

Parmi les prisonniers, se trouvait le major von Bulow, un parent du fameux chancelier, qui, d'après l'affirmation d'un officier belge accompagné des prisonniers, fut l'auteur d'atrocités sur les citoyens d'Asson.

La foule se mit à hurler : « Assassin, bandit, à mort ! » et la démonstration d'hostilité se poursuivit pendant toute la demi-heure que le convoi resta à la station.

Chronique Locale

La Température

Ciel couvert plus clair hier à Marseille. Le thermomètre marquait : à 7 heures du matin, 12 degrés ; à 1 heure de l'après-midi 16 degrés ; à 4 heures du soir 16 degrés. Minimum de 9 degrés ; maximum 21 degrés. Aux mêmes heures, le baromètre indiquait les pressions de 761 millimètres à 7 heures du matin, 762 millimètres à 1 heure de l'après-midi, 761 millimètres à 4 heures du soir, 761 millimètres à 7 heures du soir.

Le lot de cette séance est de discuter la continuation de la suppression de ces couleurs. Noël et du jour de l'An, et d'en affecter le montant en espèces aux œuvres de solidarité nationale.

Le Conseil d'Administration de l'Union Syndicale des Commerçants de Paris fait un appel pressant à toute la corporation, étant donné que le but de l'association est de servir le public et de défendre ses intérêts.

Les loteries italiennes. — En dépit des arrêtés de police, un certain nombre d'individus continuent à prendre les mises à la Loterie Italienne. Le service de la Sûreté est venu qu'un nommé Di Biase Philippe, corse, demeurant 6, rue du Cambodge, faisait jouer à la Loterie. On le surveilla et la chose était exacte. Di Biase a été écroué à la disposition du Parquet.

Notre ami M. J. Cursach, vient de faire paraître un chant patriotique intitulé « Le vœu », dont il est l'auteur. Ce chant, d'une belle veine, adapté sur l'air de « Vous avez pris l'Alsace et la Lorraine », est mis en vente au prix de 10 centimes chez l'éditeur Louis Simon, rue Glanville, 2, Marseille, et chez tous les marchands de journaux.

Œuvre des Nourissans. — Pendant le mois de septembre, 158 bébés ont été inscrits à l'Œuvre ; il a été fait dans les huit dispensaires, 179 consultations et 212 pesées. Total pour les neuf premiers mois 1914 : 1.165 inscriptions et valant de pesées.

La consultation du mardi, 25, rue Thubaneau, reprendra à partir du mardi 6 octobre.

Avis aux sociétés. — L'Administration de l'Enregistrement rappelle aux sociétés anonymes et aux commandites qu'elles ont à acquitter, comme auparavant leurs taxes trimestrielles avant le 30 octobre.

Association polytechnique. — Le Conseil d'Administration se réunira jeudi, à 5 heures du soir, à la Société Scientifique Industrielle, 45, rue Paradis.

Le Syndicat d'initiative de Provence informe le public que le service d'Aubagne à Nans par cars-automobiles, a lieu tous les jours de Nans, à 6 heures du matin, et d'Aubagne, à 4 heures du soir.

Service d'Aubagne à la Sainte-Baume, par Auto, sans arrêt, tous les jours, sauf dimanches, tous les mardis, jeudis, samedis et dimanches, à 8 heures du matin, et de la Sainte-Baume, à 3 heures du soir.

Université Féminine et Institut Féminin. — Les dames et jeunes filles qui désirent suivre les cours commerciaux, les travaux manuels, le dessin et la peinture organisés par l'Université Féminine et Institut Féminin, qui ouvriront le 10 octobre, sont priées de se faire inscrire au siège, 29, rue Dragon. Tous ces cours, sans exception, sont faits par des dames.

La Compagnie de Navigation Côtière informe le public qu'ayant repris son service d'hiver, pour passerons et marchands, son départ pour Méjan, Carry, Sausset, Carro et Port-de-Bouc a lieu tous les jours, en semaine, à 9 heures du matin, le dimanche à 8 heures, et retour en ville à 5 heures du soir. Embarras : Vieux-Port, quai Sainte-Anne.

Refugiés et disparus. — Le soldat Louis Durieux, du 5^e d'infanterie, originaire de Magny-Montigny (Oise), blessé, en traitement à l'hôpital auxiliaire numéro 6, à Aix, recherche sa famille qui a quitté ce pays par suite de l'invasion.

Vaccination gratuite. — Des séances de vaccination auront lieu tous les jours non fériés de 10 heures du matin à 4 heures du soir, de 2 heures à 4 heures du soir, à l'Institut d'Hygiène, rue Briffaut, 6 (à l'extrémité de la rue de l'Ollivier).

La Société pour la Défense du Commerce et de l'Industrie rappelle aux intéressés que ses cours commerciaux gratuits du soir pour jeunes gens et pour dames, ont lieu tous les jours, à 8 heures du soir, à l'Institut d'Hygiène, rue Briffaut, 6.

Pour les inscriptions et les renseignements, s'adresser au siège de la Société, 12, rue Canabrière.

Cours de la Société Académique de Comptabilité. — Les professeurs non mobilisés de cette société polytechnique, malgré les difficultés actuelles, ont décidé d'assurer le fonctionnement de leurs cours gratuits de comptabilité, de langues vivantes et de sténographie à partir du 26 octobre courant.

Ces cours auront lieu dans les salles de l'école communale, rue Puget, 25, le soir, de 8 heures à 9 heures et le jeudi dans la journée, aux heures indiquées au programme.

Nous signalons avec plaisir que la Société Académique de Comptabilité a été fondée à Paris en 1881, et à Marseille en 1884, pour combattre l'invasion des comptables étrangers, en formant des employés capables et en réservant l'accès des cours et des examens exclusivement aux adultes français, jeunes gens et jeunes filles.

Les cours d'allemand sont supprimés. Les inscriptions gratuites sont reçues au siège social, chez M. Em. Gallot, 42, rue Ta-

dis-Vert, ou chez le concierge de l'école, rue Puget, 25.

En 4^e Chambre. — Il y a deux ans, la femme Livrat Catherine, dénuée de tout, avait été hospitalisée par une brave fille qui lui avait laissé le soin de s'occuper du ménage. Livrat Catherine s'en était occupée d'une singulière façon : elle décora à sa fantaisie linge et meubles, et dépensa une somme totale de 4.000 francs et prit la fuite aussitôt après. L'indicateur domestique était demeuré introuvable quand, le mois dernier, la victime de ce vol la rencontra à la rue Colbert. Elle la fit aussitôt arrêter et la jeune voleuse comparait à l'audience correctionnelle que présidait M. Valenti. Après débats, Livrat Catherine a été condamnée à 18 mois de prison.

Ces temps derniers, trois professionnels du vol au bonneteau, Albert Benoit, Scot Michel, Bellon Auguste, ne trouvant rien de mieux que de dépouiller à l'aide du jeu des trois cartes un par trop crédule soldat du 32^e colonial qui en fut pour 60 francs, tout son avoir.

Le tribunal devant qui ce trio était traduit hier, n'a pas hésité à punir avec rigueur un pareil procédé. Albert Benoit et Scot Michel ont été condamnés tous deux à 1 an et 1 jour de prison, et Bellon Auguste à 6 mois.

Un joli patriote ! — Hier

